

Abdoul-Aziz Issa Daouda

Abdoul-Aziz Issa Daouda est maître-assistant au Département de Lettres Modernes, à Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger. Il est spécialiste de la littérature nigérienne. Il enseigne aussi la littérature française contemporaine et la critique littéraire. E-mail: idaziz@yahoo.com

Deux thèmes favoris de la littérature nigérienne

Deux thèmes favoris de la littérature nigérienne

Le plus souvent, les critiques présentent la littérature africaine en la généralisant à travers deux axes thématiques principaux : la littérature anti-coloniale et la littérature du désenchantement, portée sur la critique des régimes politiques issus des indépendances. Or, non seulement la littérature nigérienne est-elle née après les indépendances, le regard des écrivains nigériens privilégie certaines préoccupations concrètes et spécifiques à leur communauté plus que la satire politique en tant que telle. Ainsi, la production romanesque nigérienne va développer une thématique dont l'essentiel du contenu tourne autour des axes de la sécheresse et de la famine, de l'exode et de l'émigration. Autant de thèmes qui, tout en fondant son originalité, « interdisent » aussi, hélas, à la littérature nigérienne d'être prise en compte par une critique éprise de généralisations. **Mot-clés:** roman nigérien, sécheresse, famine, exode / émigration.

Le fait littéraire n'est pas le produit d'un acte gratuit qui se situerait en dehors du temps et de l'espace et ne s'expliquerait que par le génie créateur d'une individualité aux prises avec une réalité qui la détermine, impliquée dans un environnement social et historique face auquel elle réagit et sur lequel elle agit à son tour. L'acte littéraire est donc un fait éminemment social irréductible à un texte nu, un système clos, n'ayant sa signification et sa justification qu'en lui-même. Réduire le culte du texte à un formalisme abstrait, c'est nier sa fonction idéologique et sociale (Siddo Issa, 1977).

Introduction

La littérature nigérienne, à l'instar des autres littératures nationales d'Afrique, accorde une place prééminente à certains thèmes récurrents. Ceux-ci rendent compte des préoccupations des populations; de leurs joies et espérances, de leurs angoisses, voire de leur sens de l'échec. Cette fonction de la littérature n'est pas nouvelle en Afrique, car avant l'avènement de l'écriture, la littérature orale ancestrale se voulait le miroir de la société, dont elle traduisait et continue à traduire les valeurs, les inquiétudes et la vision du monde. Ce souci de « refléter la société »



se rencontre chez les créateurs « modernes », à travers leur peinture des sociétés africaines coloniales et post coloniales. Il n'est donc pas étonnant que la critique de cette littérature adopte une perspective militante. « Classique », elle opte souvent pour une approche thématique et se penche essentiellement sur la période coloniale (dans le cas des œuvres anti-coloniales engagées) et sur la période post-indépendance (en ce qui concerne les œuvres plus contemporaines, dites « du désenchantement ») (Dabla, 1986).

Mais cette présentation thématico-historique n'est pas sans risque, le principal étant celui d'occulter certaines productions nationales, tels les romans nigériens. En effet, l'histoire du Niger a ses spécificités, et sa littérature, encore jeune, ne suit pas toujours la tendance générale de l'enthousiasme et de l'engagement des indépendances ou du désenchantement post-indépendance.

Il n'empêche que certains romans nigériens tels *Gros Plan* (1976) et *Le Représentant* (1977) d'Idé Oumarou, *Quinze ans ça suffit!* (1977) et *Le Nouveau Juge* (1982) d'Amadou Ousmane participent à la veine africaine du désenchantement (exprimé par la satire des institutions politiques post-indépendance) tandis que les romans *Kotia Nima* (1969) et *Bi Kado* (1971) de Boubou Hama, ou *Sarraounia* (1980) de Mamani Abdoulaye, écrits après les indépendances, évoquent la situation coloniale (alors même que la tendance romanesque africaine était déjà au désenchantement).

De manière général, le choix thématique de certains romanciers s'inspirent de sources et de périodes différentes, prenant le contre-pied des typologies souvent ramenées au conflit culturel (Négritude), à la révolte anti-coloniale et au désenchantement qui traduit le regard désabusé des écrivains africains face aux régimes issus des indépendances et qui s'exprime à travers une satire politique amorcée à partir des années 70.

Cette double catégorisation thématique africaine ne saurait, pour des raisons évidentes, dévoiler l'originalité d'une production romanesque née après les indépendances. En effet, le principe d'une littérature « miroir de la société » conduit forcément à la célèbre équation de Sainte-Beuve: « tel arbre, tel fruit ». Autrement dit, chaque société, de par ses spécificités, génère une littérature particulière. En effet, tel que le constate Emmanuel Dongala, « S'il est légitime de parler d'une littérature africaine, il est plus évident que les pays, autrefois uniformisés, se sont de plus en plus différenciés par les années qui passent, et chacune de leur société engendre des préoccupations ou du moins des priorités



divergentes, suivant le type de régime politique qu'elles subissent..." (voir Chevrier, 1984: 9).

On comprend bien l'esprit de ce constat, mais il semble possible de dire que les pays africains (francophones) ont eu une histoire politique semblable sur bien des points. Ce vécu plus ou moins commun se reflète dans le roman de l'Afrique francophone. Partant, il paraît possible, concernant le roman, de souligner une thématique partagée, assortie de quelques détails divergents.

Or, dans le cas du roman nigérien, précisément, il semble plus opportun de rechercher la spécificité thématique. Celle-ci découle en partie des conditions climatiques particulières du pays (chaud, sec et semi-aride, sans débouché maritime) et de leurs conséquences sur la vie des sociétés locales au quotidien. Il est évident que la vie économique et les préoccupations sociales et politiques d'un pays sahélien comme le Niger ne sont pas celles d'un pays doté de conditions climatiques (et économiques) plus favorables. (On peut deviner que le même principe a certainement conduit à l'émergence de choix thématiques semblables dans les autres pays sahéliens avec lesquels le Niger partage des réalités climatiques analogues). Quoi qu'il en soit, il se dessine chez les romanciers nigériens un nouvel horizon thématique où reviennent souvent des sujets comme la sécheresse, la famine, l'exode et l'émigration, qu'ils en forment ou non l'élément central de leurs oeuvres.

Sécheresse et famine

Sources d'inspiration

Le Sahel, région subsaharienne dont fait partie le Niger, est caractérisé par une quasi-aridité des sols, à laquelle s'ajoute une pluviométrie très souvent déficitaire, alors même que les populations garantissent leur survie essentiellement grâce à l'agriculture sous pluie et à l'élevage (Ossolo, 1975).

L'histoire récente du pays témoigne de plusieurs cas de sécheresse et de famine. Celles-ci, dues à leur effet traumatisant, s'étant imprimées dans l'imaginaire des nigériens, sont devenues des points de référence temporelle pour les populations. Ainsi, au Niger, où les naissances ne sont pas toujours enregistrées, une personne née en 1954, par exemple, est de l'« l'année de la famine de manioc » ou *Garo jire* en langue Zarma. Au cours de cette famine de 1954, une des plus catastrophiques de l'histoire du Niger, la subsistance quotidienne était essentiellement assurée grâce à la farine de manioc, une nourriture alors étrangère, importée du Bénin



voisin. On peut aussi entendre que telle personne est née au cours de « l'année des larves de sauterelles », *Dwa jire*, ce qui correspond également à une grande famine, au cours des années 1931-1932.

Il est entendu que la littérature orale, en vertu de sa fonction sociale, s'est attachée pendant un certain temps aux thèmes de la sécheresse et de la famine. Pour le poète ou chanteur, évoquer la sécheresse et la famine c'est exprimer la souffrance personnelle et collective. Mais il s'agit aussi d'un appel au sens du partage, d'une volonté de « sensibilisation », promouvant des comportements sociaux positifs de solidarité et de fraternité. L'extrait suivant d'un chant populaire illustre nos propos.

la famine est là
la famine est là
plus de chant
plus de danse
que des pleurs
mais il n'y a plus de larmes
la famine est là
la famine est là
le temps de la fraternité est là
la famine est là
Ton grain de mil
Ne le cache pas, mangeons-le ...
Si tu gagnes, j'en profite
Si je gagne, tu en profites
(Texte anonyme, sans date, recueilli par Bania Mamadou Say.)¹

L'appel à la solidarité que traduit ce genre de complainte, il est intéressant de le remarquer, correspond à la « poétisation du malheur », car le pathos de la chanson opère comme si le poète-chanteur voulait, par la poésie, exorciser le mal de la famine. Plus tard, avec l'avènement de l'écriture latine, les poètes modernes vont reprendre la même démarche que leurs aînés, tandis que les romanciers, eux, vont la refuser, au nom d'un « réalisme » aux allures polémiques. En effet, les romanciers, au lieu de l'expression suggestive quelque « pudique » des poètes préférèrent développer les thèmes de la sécheresse et de la famine en les utilisant comme prétexte à une critique des régimes politiques considérés comme responsables ou, au moins, comme coupables de conséquences aggravantes de ces calamités. C'est ce que fait notamment Amadou Ousmane dans *Quinze ans ça suffit! Les dignitaires du régime*



sont accusés de détourner les vivres offerts par coopération internationale alors que la république du Bénin vivait la plus grave famine de son existence.

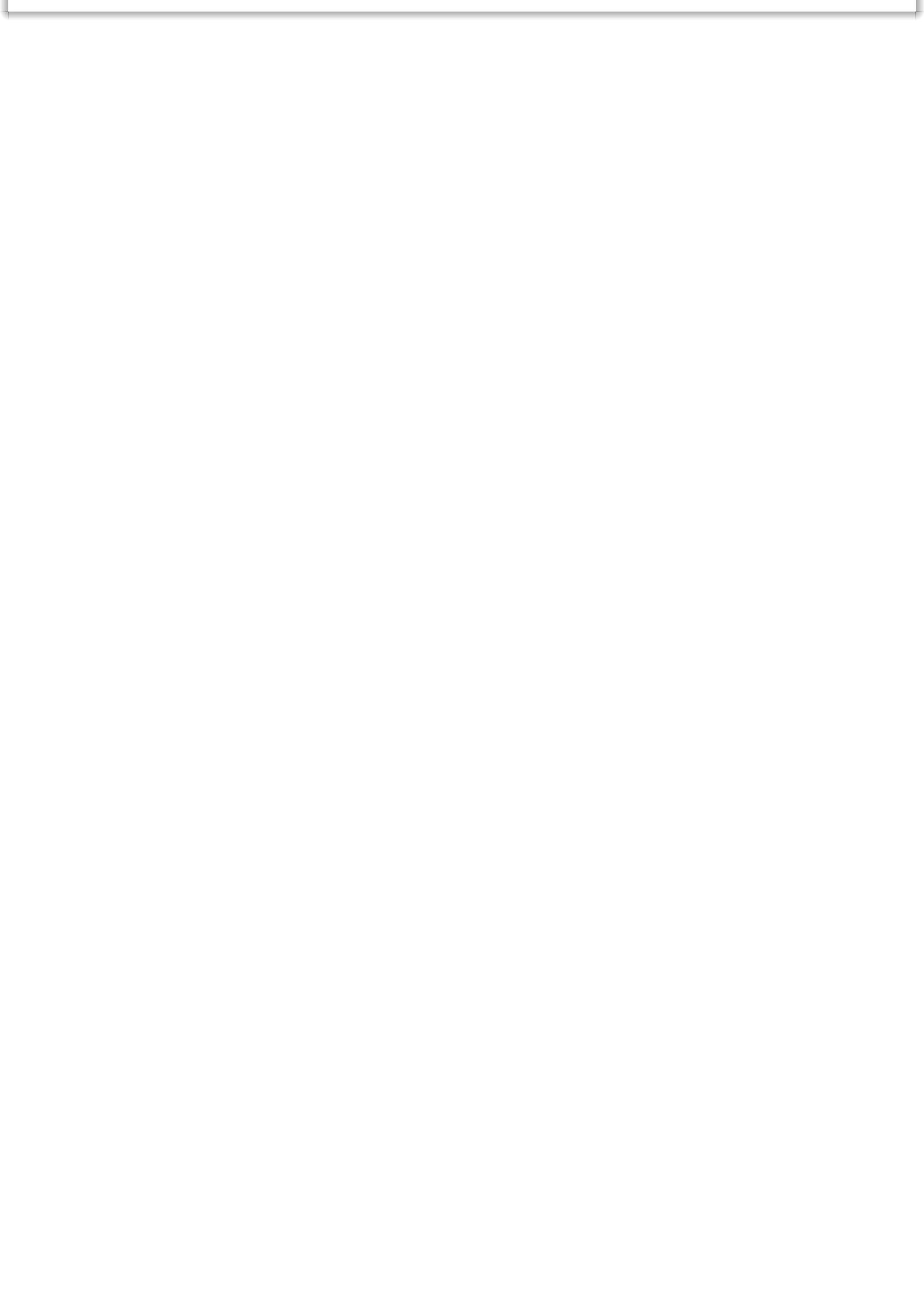
Bien qu'il y a eu maintes sécheresses et famines au Niger, c'est surtout la sécheresse de 1973 et la grande vague de famine qu'elle a engendrée qui semble avoir inspiré les écrivains nigériens. A cette époque-là, le Niger, à l'instar de l'ensemble du Sahel, a connu quelques-uns des moments les plus tragiques de son histoire. Les pluies dont dépendent les populations ne vinrent pas. Dans leur vaine attente, les paysans ont tenté de subsister avec les réserves céréalières de l'année précédente. Une fois les greniers vidés, le cheptel s'est décimé. Il ressort de la lecture de leurs écrits que les écrivains qui évoquent cette période marquent, par les thèmes liés à la sécheresse et à la famine de 1973, leur compassion à l'égard des nombreuses victimes, communément appelées dans les médias, « les éprouvés du Sahel ». L'écriture devient alors un témoignage de solidarité adressée par le romancier à ses concitoyens.

Tel est le cas de Ada Boureima, dans son roman *Le baiser amer de la faim*, où on peut lire cette dédicace: « À tous ceux qui souffrent ou ont souffert de la famine, je dédie ce petit livre en guise de solidarité ». Pourtant, si l'année 1973 symbolise la tragédie de la sécheresse et de la famine, elle représente aussi et surtout, à travers le regard désabusé des romanciers, les quinze années du règne de la première république du Niger, entre 1959 et 1974, marquée par le gouvernement du PPN/RDA, Parti Progressiste Nigérien pour le Rassemblement Démocratique Africain.

De la complainte poétique à la satire romanesque

Comme nous l'avons noté plus haut, les poètes et les romanciers n'ont pas eu la même approche de ces réalités sociales: les uns se sont faits les chantres de la souffrance, tandis que les autres ont préféré mettre à nu les manipulations de ceux dont le projet, parfois mené à bien, était de profiter, dans le sens le plus mercantile de terme, des malheurs d'autrui. Nous donnons ici un exemple rapide des deux approches. Écoutons d'abord la complainte du poète, Boubé Zoumé (1977: 40): « O, frères et sœurs éprouvés! » dans *Les souffles du cœur*:

O, frères et sœurs!
Je pleure!
Seul, je vous pleure dans le silence
C'est l'extrême douleur de l'âme!
Je pleure!



Et je me demande pourquoi il fallait
Que nous mangions bien à notre aise,
Pourquoi il fallait que vous mouriez
De faim et de soif à côté de nous
Voilà, je n'ai pas de mil pour charger les greniers pansus!
Voilà, je n'ai pas de lait frais pour les orphelins!
Je n'ai pas non plus une goutte d'eau pour adoucir
Les gorges en feu, mais j'ai à vous offrir
Ce que je possède de plus cher en ce monde:
Le poème de l'extrême douleur de l'âme.
Je pleure...
Je vous pleure, je vous chante!

On apprécie mieux la manière dont des romanciers abordent les thèmes de la sécheresse et de la famine quand on la compare à un poème tel que celui-ci. Le poète, sans banaliser la calamité, l'évoque tout en l'intériorisant. Le mot « faim » n'est utilisé qu'une fois ; le drame des éprouvés est contenu et transformé en émotion personnelle, en une « douleur de l'âme ». Boubé Zoumé manifeste sa solidarité avec éprouvés, il les pleure en les chantant, mais en « silence ». Il y a une volonté de retenue, de pudeur dans l'évocation poétique, une certaine dignité à contre-courant de l'épanchement lyrique. On note que le poète procède ici de la même manière que le conteur, chantant le « mal » pour mieux le dédramatiser, pour le rendre plus supportable.

Chez le romancier, par contre, l'objectif est de décrire la calamité en l'agrandissant démesurément, à dessein. Ainsi, chez Amadou Ousmane, dont le roman *Quinze ans ça suffit!* est un exemple de cette démarche. Le romancier y propose une description de la sécheresse et de la famine propre à choquer autant que possible le lecteur. Aussi évoque-t-il en ces termes la catastrophe: « La famine? Quelle famine? Vous imaginez un fléau, quelque chose comme la peste au moyen âge. Des morts-vivants à la dérive, errant parmi des amoncellements de cadavres, un pays foudroyé... » (Ousmane, 1977: 30).

Ali, fils du personnage principal, revient de France lorsqu'il découvre un article de presse où on lit ces mots. L'horreur du reportage l'amène à penser qu'il s'agit de « l'amplification d'une certaine Presse », en dépit de la renommée de son auteur parisien.

Pour Amadou Ousmane, il s'agit en fait d'imputer la responsabilité de la crise aux dirigeants du pays dont on reproche l'insouciance. Puis le malheur est agrandi dans une description tendancieuse de la misère

